

LIVRE DES VOYAGES, DE LA MEMOIRE ET DES IDENTITES : *LE PETIT PRINCE* D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY (1943)

Ute Heidmann

Littératures comparées (CLE)

Université de Lausanne

Pour Fidel, Nieves, Toño et le petit Yohan

Nous avons goûté, aux heures de miracle, une certaine qualité des relations humaines : là est pour nous la vérité. (Antoine de Saint Exupéry, *Lettre à un otage*)

Voyages, mémoires, identités, les trois notions qui constituent le sujet du présent collectif désignent des orientations majeures de l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry. Ces orientations thématiques correspondent à des pratiques génériques constitutives de cette œuvre : l'écriture de voyage, l'écriture de la mémoire (personnelle et historique) et l'écriture réflexive sur la connaissance de soi et de ses identités. Leur importance apparaît clairement quand on relit l'œuvre de l'écrivain-aviateur dans la remarquable édition Quarto établie par l'archiviste Alban Cerisier qui la présente « dans le mouvement biographique qui l'a vue naître »¹. L'édition ajoute aux écrits les dessins ébauchés depuis le début des années 1930 dans des manuscrits, accompagnant dédicaces et lettres, et dans lesquels on voit se préparer les aquarelles du *Petit Prince*. En amont et en aval des ouvrages parus sont présentés de nombreux documents en partie inédits, qui témoignent des dialogues intenses que Saint-Exupéry menait avant, pendant et après la rédaction et la parution de ses livres, avec ses amis, éditeurs et lecteurs, avec d'autres auteurs et créateurs et leurs œuvres, et aussi avec lui-même dans le retour sur ce qu'il avait déjà écrit pour le préciser et pour l'approfondir. Lors d'une telle relecture des œuvres de Saint-Exupéry placées dans l'ordre chronologique et dans le contexte énonciatif et interdiscursif de leur création et parution, on s'aperçoit que l'écriture des voyages, de la mémoire et des identités se déploie en s'enchevêtrant progressivement dans *Terre des Hommes* (1939), *Pilote de Guerre* (1942) et *Lettre à un otage* (1943) pour se condenser dans *Le Petit Prince*, paru à New York en avril 1943², quelques

¹ Quatrième de couverture de *Antoine de Saint-Exupéry, Œuvres. Du vent, du sable et des étoiles*, Gallimard, collection Quarto, Paris 2018. Édition établie par Alban Cerisier. Toutes les citations de l'œuvre de Saint-Exupéry se réfèrent à cette édition et sont indiquées entre parenthèses dans le texte, sauf avis contraire.

²Le livre paraît chez l'éditeur franco-américain Reynal & Hitchcock d'emblée dans une édition jumelle, l'une en français et l'autre en anglais, dans une traduction de Katherine Woods.

jours après le retour de l'écrivain-aviateur sur le front de la guerre contre les Nazis, qui abattront son avion en juillet 1944.

À première vue, ce bel objet d'art fait de paroles et d'images, qui le font ressembler à un conte, semble avoir peu en commun avec les ouvrages précédents, qui relatent des expériences et des « histoires vécues », raison pour laquelle on l'a souvent considéré comme une sorte d'ovni dans l'œuvre de l'écrivain-aviateur³. Mais relu sur la toile de fond des écrits et des dessins qui le précèdent et de l'interdiscours qui le sous-tend, il apparaît clairement que *Le Petit Prince* densifie ce que Saint-Exupéry avait déjà écrit sur les voyages, la mémoire et les identités pour lui conférer un sens plus profond et plus complexe et pour en faire, peut-être, son livre testament. À la lumière d'une telle relecture, *Le Petit Prince* paraît comparable à un cristal de roche, qui acquiert sous l'impact des sédiments rocheux des écrits déjà déposés une densité telle qu'il en paraît translucide. L'analyse comparative texte-à-texte montre que cet effet de translucidité du *Petit Prince* ne résulte pas de la prétendue simplicité d'un livre pour enfants, mais de l'intensité du travail *poiétique*⁴ déjà engagé dans les écrits et les dessins qui le précèdent. La présente étude s'intéresse à ce processus de *crystallisation poiétique* dont la complexité demande l'espace d'un livre pour être déployée⁵. Dans ma contribution au présent ouvrage collectif, je focaliserai mon attention sur la façon dont Saint-Exupéry recourt à ce qu'il a déjà écrit sur les *voyages*, la *mémoire* et les *identités* dans *Terre des hommes* pour en « cristalliser » la signification dans *Le Petit Prince*.

Voyages dans le désert et connaissance de soi

Terre des hommes reprend et réécrit, dans une architecture très élaborée, une série de récits de voyage et des reportages rédigés pendant les années de la montée des totalitarismes entre 1931 et 1938⁶. L'ouvrage paraît en février 1939, quelques mois avant le début de la guerre contre l'Allemagne nazie, qui imposera à l'explorateur de la terre et des hommes de devenir pilote de guerre au nom des valeurs civilisationnelles et humaines qui sont

³ Notons que le syntagme « histoires vécues » figure dans la toute première phrase du *Petit Prince* : « Lorsque j'avais six ans, j'ai vu une fois, une magnifique image, dans un livre que s'appelaient *Histoires vécues* » (2018 : 1089).

⁴ Je propose ce terme venant du grec *poiëin* signifiant *créer, faire, fabriquer* pour désigner le travail intense sur le langage verbal et iconique qui caractérise l'écriture de Saint-Exupéry et dont émane cet effet de cristallisation.

⁵ J'ai mis en chantier ce livre destiné à explorer ce processus à l'aide d'une analyse comparative attentive à ce travail de poiétisation dans les écrits successifs, attentive aussi aux relations que les textes établissent avec leurs contextes énonciatifs et discursifs respectifs, avec leurs intertextes externes et internes et avec d'autres pratiques génériques.

⁶ Certaines expériences évoquées dans *Terre des hommes* remontent aux années de l'engagement de Saint-Exupéry à l'Aéropostale dans les années 1920. Alban Cerisier donne un excellent aperçu de l'architecture et la genèse difficile et intéressante dans l'édition Quarto (2018 : 589-601).

les siennes. Dès l'incipit, Saint-Exupéry sous-tend l'écriture de voyage par la réflexion sur la connaissance de soi : « La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Mais pour l'atteindre, il lui faut un outil » (2018 : 613). Si le paysan se sert du rabot et de la charrue pour arracher « peu à peu quelques secrets à la nature », l'aviateur se sert de l'avion, l'outil des lignes aériennes, pour explorer l'espace interplanétaire, la terre et les hommes qui l'habitent et pour se découvrir lui-même en se confrontant à « tous les vieux problèmes » (2018 : 613). L'avion est aussi l'outil qui lui permet de « relier » les pays et les continents et de « rejoindre » les hommes dans les espaces habités de la terre, bien plus rares que les vastes espaces désertiques de la planète que l'aviateur est amené à survoler et à explorer, souvent au risque d'y perdre la vie.

Deux systèmes de repères se font face dans l'espace interplanétaire tel que Saint-Exupéry le représente dans *Terre des hommes*. Le premier est offert par le ciel dans lequel « la nuit venue, délivré » des orages et nuages affrontés comme des « dragons noirs [...], je lirai mon chemin dans les astres » (2018 : 620). Les feux et lumières des habitations humaines constituent un second système de repères d'étoiles terrestres : « J'ai toujours, devant les yeux, l'image de ma première nuit de vol en Argentine, une nuit sombre où scintillaient seules, comme des étoiles, les rares lumières éparées de la plaine » (2018 : 620). Chacune de ces étoiles terrestres signale à l'aviateur, « dans cet océan de ténèbres, le miracle d'une conscience » qu'il cherche à « rejoindre » : « Il faut bien tenter de se rejoindre. Il faut bien essayer de communiquer avec quelques-uns de ces feux qui brûlent de loin en loin dans la campagne » (2018 : 613)⁷.

Dans les moments de désorientation, dans les nuits sans étoiles célestes ni terrestres, l'aviateur prend conscience de ce qui le lie à sa planète : « Dès lors, nous nous sentîmes perdus dans l'espace interplanétaire, parmi cent planètes inaccessibles, à la recherche de la seule planète véritable, de la nôtre, de celle qui, seule, contenait nos paysages familiers, nos maisons amies, nos tendresses » (2018 : 622). Pour retrouver cette seule planète « véritable » faite de relations affectives, son camarade Henri Guillaumet, auquel Saint-Exupéry dédie *Terre des hommes*, lui enseigne une géographie que l'on peut dire *relationnelle* :

Guillaumet ne m'enseignait pas l'Espagne ; il me faisait de l'Espagne une amie. [...] Il ne me parlait pas de Lorca, mais d'une simple ferme près de Lorca. D'une ferme vivante. Et de son fermier. Et de sa fermière. Et ce couple prenait, perdu dans l'espace, à quinze cents kilomètres de nous, une importance démesurée. Bien installés sur le versant de leur montagne, pareils à des

⁷ Saint-Exupéry décrit plus loin dans *Terre des hommes* (2018 : 652) la sensation que produit sur lui l'inversion des étoiles célestes et terrestres qui se produit quand l'avion se retourne dans le vent et lui fait prendre les lumières terrestres pour des étoiles.

gardiens de phare, ils étaient prêts, sous leurs étoiles, à porter secours à des hommes (2018 : 617)

L'attention portée aux êtres humains prêts à secourir les voyageurs en détresse transforme la perception de l'aviateur sur les pays survolés en les investissant d'un espoir susceptible de transformer le récit de voyage en récit de sauvetage et de lui prêter les traits d'un conte de fées :

[...] Et, peu à peu, l'Espagne de ma carte devenait, sous la lampe, un pays de contes de fées. Je balisais d'une croix les refuges et les pièges. Je balisais ce fermier, ces trente moutons, ce ruisseau. Je portais, à sa place exacte, cette bergère qu'avaient négligée les géographes. (2018 : 618)

C'est dans l'optique d'une telle *géographie relationnelle* doublée d'une *cosmographie relationnelle* que Saint-Exupéry élabore trois ans plus tard la topographie et l'histoire du *Petit Prince*. Il situe la rencontre de l'aviateur avec l'étrange enfant en tenue d'aviateur dans le paysage qui était devenu pour l'auteur de *Terre des hommes* le lieu le plus propice à la connaissance de soi : le désert. Si son « outil », l'avion, lui fait découvrir la terre et les hommes, il lui fait prendre conscience de sa condition de mortel, quand son appareil échoue dans les sables « à mille milles de toute région habitée » (2018 : 1091). Pour l'histoire du *Petit Prince*, Saint-Exupéry choisit une telle panne d'avion dans le désert du Sahara comme situation de départ :

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassée dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours. (2018 : 1090)

En racontant l'histoire à la première personne, il endosse le rôle de l'aviateur échoué dans le désert sans dissimuler le lien autobiographique avec l'aviateur explorateur de *Terre des hommes* et le pilote héroïque de *Pilote de guerre*⁸. La mention *Avec des aquarelles de l'auteur* en guise de sous-titre du *Petit Prince* ajoute à ces identités et compétences plurielles celle de dessinateur.

En effet, ce n'est pas seulement dans sa façon de *raconter* l'histoire mais aussi dans la façon de la *dessiner* que Saint-Exupéry établit un lien étroit avec ses propres expériences relatées dans *Terre des hommes*. Il place l'enfant en tenue d'aviateur lors de sa première apparition sur un grand

⁸ Notons que les traductions anglo-américaines de ses œuvres avaient rendu Saint-Exupéry très célèbre aux États-Unis et que ses lecteurs américains ont lu *Le Petit Prince* à la lumière des œuvres précédentes, comme le montrent les premiers comptes rendus américains reproduits dans l'édition Quarto.

plateau minéral surplombant un abîme qu'il avait lui-même exploré lors de ses voyages aériens et dont il trace les contours avec une précision frappante⁹ :



La précision topographique de ce dessin renvoie le lecteur attentif au quatrième chapitre de *Terre des hommes* intitulé « L'Avion et la planète » dans lequel Saint-Exupéry évoque son atterrissage sur un grand plateau minéral dans le désert :

Au cours des premières années de la ligne Casablanca-Dakar, à l'époque où le matériel était fragile, les pannes, les recherches et les sauvetages nous étions contraints d'atterrir souvent en dissidence. Or le sable est trompeur : on le croit ferme et l'on s'enlise. [...]. Aussi choisissons-nous, quand les circonstances nous le permettaient, les surfaces lisses de ces plateaux : elles ne dissimulaient jamais de pièges [...].

Or à l'époque de la captivité de Reine et Serre, camarades dont les dissidents s'étaient emparés, il se trouva, qu'ayant atterri sur l'un de ces refuges, afin de déposer un messager maure, je cherchai avec lui, avant de le quitter, s'il était un chemin par où il put descendre. Mais notre terrasse aboutissait, dans toutes les directions, à une falaise qui croulait, à la verticale, dans l'abîme avec des plis de draperie. Toute évasion était impossible. (2018 : 642).

L'aviateur avait exploré ce grand plateau minéral et comprit qu'il était le premier être humain à y poser ses pieds : « Sur cette sorte de banquise

⁹ Saint-Exupéry insère ce petit dessin dans le texte au troisième chapitre du *Petit Prince* (2018 : 1094). Ce dessin figure *après* le grand dessin coloré de pleine page, qui le montre en tenue d'apparat et dont l'aviateur narrateur dit explicitement qu'il l'a fait ultérieurement (2018 : 1092).

polaire qui, de toute éternité, n'avait pas formé un seul brin d'herbe, j'étais, comme une semence apportée par les vents, le premier témoignage de la vie » (2018 : 642). Le dessin ne laisse pas de doute sur le fait que Saint-Exupéry met ici l'enfant à la place exacte qui était la sienne dans *Terre des hommes*. On y distingue la surface lisse du socle minéral surplombant la « falaise qui croulait à la verticale dans l'abîme avec des plis de draperie ». L'enfant placé sur l'extrême bord de la falaise semble contempler le vide et penser ce qui est explicité dans le passage de *Terre des hommes* : « Toute évasion était impossible ». L'énonciation graphique complète ainsi l'énonciation verbale par le renvoi à ce passage de *Terre des hommes* qui fonctionne comme un intertexte interne. Saint-Exupéry replacera l'enfant sur ce même socle surplombant l'abîme quand le petit prince cherche à quitter la terre pour retourner vers sa planète. Il lui sera en effet impossible de repartir de ce socle minéral surplombant l'abîme et il devra recourir à l'étrange subterfuge de se faire mordre par « un de ces serpents jaunes qui vous exécutent en trente secondes » (2018 : 1138) pour regagner sa planète.

La description de cet endroit insolite dans *Terre des hommes* contient d'autres éléments encore qui seront investis de signification dans *Le Petit Prince* :

Une étoile luisait déjà et je la contemplai. Je songeai que cette surface blanche était restée offerte aux astres seuls depuis des centaines de milliers d'années. Nappe tendue immaculée sous le ciel pur. Et je reçus un coup au cœur, ainsi qu'au seuil d'une grande découverte, quand je découvris, sur cette nappe, à quinze mètres de moi, un caillou noir. [...] Le cœur battant, je ramassai donc ma trouvaille : un caillou dur, noir, de la taille d'un poing, lourd, comme du métal et coulé en forme de larme. (2018 : 642-643)

C'est à la lumière d'une étoile luisant au-dessus du plateau minéral, étoile que nous retrouverons sur les trois derniers dessins du *Petit Prince*, que l'explorateur avait identifié ce phénomène géologique avec précision : « Une nappe tendue sous un pommier ne peut recevoir que des pommes, une nappe tendue sous les étoiles ne peut que recevoir des poussières d'astres ; jamais aucun aérolithe n'avait montré avec tant d'évidence son origine ». (2018 : 643). Il avait aussitôt vérifié son hypothèse : « Je collectionnai mes trouvailles [...]. Toujours cet aspect de lave pétrie. Toujours cette dureté de diamant noir. Et j'assistai ainsi, dans un raccourci saisissant, du haut de mon pluviomètre à étoiles, à cette lente averse de feu » (2018 : 643). On distingue bien sur le dessin les aérolithes sur la surface à côté du petit prince. Traces matérielles du lien entre la terre et les autres planètes et étoiles, ces aérolithes découverts et identifiés dans *Terre des hommes* semblent préfigurer le lien que noueront dans *Le Petit Prince* l'aviateur et cet étrange enfant venu d'une autre planète.

Dans *Terre des hommes*, Saint-Exupéry nous dit plus encore sur sa découverte insolite des aérolithes sur ce socle minéral dans le désert entre Casablanca et Dakar : « Mais le plus merveilleux était qu'il y eût là, debout sur le dos rond de la planète, entre ce linge aimanté et ces étoiles, une conscience d'homme dans laquelle cette pluie pût se réfléchir comme dans un miroir. Sur une assise de minéraux un songe est un miracle » (2018 : 643). Le fait que le dessin met l'enfant à sa place sur cette même « assise de minéraux » permet de reformuler la phrase ainsi : « Mais le plus merveilleux était qu'il y eût là, debout sur le dos rond de la planète, entre ce linge aimanté et ces étoiles », *une conscience d'enfant dans laquelle pût se réfléchir le cosmos*.

La représentation de l'enfant contemplant la terre et le cosmos depuis une position de surplomb est récurrente et frappante dans *Le Petit Prince*. Sur l'aquarelle qui suit le dessin de l'enfant sur la falaise, on le voit debout sur « le dos rond » de sa planète, observant attentivement le petit volcan fumant (2018 : 1095). Cette image prend une importance particulière par le fait qu'elle a été choisie pour figurer sur la page de titre (également reprise sur le dos du livre) dans l'édition originale de 1943. La contemplation des phénomènes naturels et cosmiques se double ici de la surveillance attentive du danger potentiel de l'éruption du volcan. Le contrôle du volcan actif et des jeunes pousses de baobabs qui menacent d'étouffer sa planète atteste le sens de responsabilité de cet enfant qui veut la protéger ainsi que la rose issue d'une graine apportée par le vent. Ce sens de responsabilité motivera tous les actes du petit prince et aussi sa décision de regagner sa planète à la fin de l'histoire.

Le dessin surplombant le chapitre VI le montre assis sur une chaise, toujours « sur le dos rond » de sa planète, en train de contempler le soleil « se coucher quarante-quatre fois » pour se consoler des problèmes que lui pose la vanité de sa rose (2018 : 1101). Sur un autre dessin de pleine page inséré au chapitre XX, on le voit de nouveau debout sur le sommet d'une montagne pour comprendre la structure géologique de la terre à l'instar de l'aviateur explorateur de *Terre des hommes* quand il survole des espaces désertiques : « Cette planète est toute sèche, et toute pointue et toute salée » (2018 : 1125).

Dans *Le Petit Prince*, pouvons-nous comprendre, Saint-Exupéry attribue à un enfant la fonction d'observer le monde et de lui donner sens, fonction assumée par l'aviateur dans *Terre des hommes*. Il en va de même avec le sens de responsabilité que Saint-Exupéry prête à cet enfant décidé de protéger sa planète et son pays contre les dangers qui le menacent. Qui est cet enfant, d'où vient-il ? « Il me fallut longtemps pour comprendre d'où il venait » (2018 : 1095) dira le narrateur du *Petit Prince*. Dans la suite de *Terre des hommes*, d'autres indices permettent de comprendre qui est cet enfant et « d'où il venait ».

Les enchantements de la mémoire

Si le désert permet à l'aviateur explorateur de prendre conscience des phénomènes cosmiques quand son avion le transporte dans des contrées jamais explorées, il lui fait prendre conscience de sa condition de mortel, quand l'avion, son outil, échoue dans les sables « à mille milles de toute région habitée », comme le dira le narrateur du *Petit Prince* (2018 :1091). Dans les pages qui suivent la description du plateau minéral surplombant l'abîme dont il avait pu jadis redécoller sans encombres, Saint-Exupéry évoque cette situation plus difficile :

Et je méditai sur ma condition, perdu dans le désert et menacé, nu entre le sable et des étoiles, éloigné des pôles de ma vie par trop de silence. Car je savais que j'userai, à les rejoindre, des jours, des semaines, des mois, si nul avion ne me retrouvait, si les Maures, demain, ne me massacraient pas. Ici, je ne possédais plus rien au monde. Je n'étais rien qu'un mortel égaré entre du sable et des étoiles, conscient de la seule douceur de respirer... (2018 : 644).

Un troisième système de repères vient en aide du « mortel égaré » auquel se réduit l'aviateur quand son avion tombe et lui fait perdre les repères offerts par les étoiles célestes et terrestres : « Et cependant, je me découvris plein de songes. Ils me vinrent sans bruit, comme des eaux de source, et je ne compris pas, tout d'abord, la douceur qui m'envahissait » (2018 : 644). Le narrateur finit par comprendre et par nommer ce phénomène : « Puis, je compris et m'abandonnai, les yeux fermés, aux enchantements de ma mémoire » (2018 : 644). L'écriture de voyage de *Terre des hommes* se transforme alors en écriture de la mémoire :

Il était, quelque part, un parc chargé de sapins noirs et de tilleuls, et une vieille maison que j'aimais. Peu importait qu'elle fût éloignée ou proche, qu'elle ne pût ni me réchauffer dans ma chair, ni m'abriter, réduite ici au rôle de songe : il suffisait qu'elle existât pour remplir ma nuit de sa présence (2018 : 644).

Le souvenir de la maison d'enfance avait modifié la conscience corporelle de l'aviateur échoué et l'avait fait redevenir enfant : « Je n'étais plus ce corps échoué sur une grève, je m'orientais, j'étais l'enfant de cette maison, plein du souvenir de ses odeurs, plein de la fraîcheur de ses vestibules, plein des voix qui l'avaient animée » (2018 : 644). Ces « enchantements de la mémoire », survenus dans les moments de danger, avaient ainsi permis à l'aviateur naufragé de s'orienter intérieurement : « J'avais besoin de ces mille repères pour me reconnaître moi-même, pour découvrir de quelles absences était fait le goût de ce désert, pour trouver un sens à ce silence fait de mille silences » (2018 : 644). Mémoire et identité s'avèrent être étroitement liées : les « enchantements de la mémoire »

survenus dans le désert pouvaient restituer à ce « corps échoué sur une grève » son histoire et son identité d'être humain doté d'une conscience :

Mes songes sont plus réels que ces dunes, que cette lune, que ces présences. Ah ! le merveilleux d'une maison n'est point qu'elle vous réchauffe, ni qu'en on possède les murs. Mais bien qu'elle ait lentement déposé en nous ces provisions de douceurs. Qu'elle forme, dans le fond du cœur, ce massif obscur dont naissent, comme des eaux de source, les songes... Mon Sahara, mon Sahara, te voilà tout enchanté par une fileuse de laine ! (2018 : 645).

En associant les dunes blanches du Sahara aux draps blancs, qui avaient jadis conforté son sommeil d'enfant, l'aviateur échoué peut revivre cette sensation en se souvenant avec gratitude de la domestique chargée de maintenir les draps en bon état. Transformée en « fileuse de laine », elle prend les traits d'une figure de conte dans la remémoration de l'aviateur échoué dans le désert. Comme le souvenir de la bergère prête à porter secours aux aviateurs en détresse enchante sa perception de l'Espagne, le souvenir des soins apportés par la vieille fileuse de laine « enchante » le Sahara de l'aviateur en détresse. Ce n'était donc pas la maison d'enfance en tant que telle, mais la *remémoration* des relations affectives et de leurs « provisions de douceurs » des relations affectives déposées dans l'enfant vivant dans cette maison qui permet à l'adulte menacé de mort d'y puiser les forces pour survivre.

Saint-Exupéry explore encore davantage cet étonnant subterfuge mental qui transforme la remémoration de l'enfance en ressource vitale dans les chapitres VI et VII de *Terre des hommes* :

En face de ce désert transfiguré je me souviens des jeux de mon enfance, du parc sombre et doré que nous avions peuplé de dieux, du royaume sans limite que nous tirions de ce kilomètre carré jamais entièrement connu, jamais entièrement fouillé. Nous formions une civilisation close, où les pas avaient un goût, où les choses avaient un sens qui n'était permis dans aucune autre. (2018 : 667)

En creusant la sensation déclenchée par ces « enchantements de la mémoire » survenus dans le désert en situation de danger, l'écrivain comprend que ce phénomène a son origine dans les *jeux* (plus que dans les *lieux*) de son enfance. Il représente le parc qui entoure la maison de son enfance comme l'espace où l'enfant d'antan a appris à faire *sens* et à *donner du sens* au « royaume illimité » imaginaire tiré « de ce kilomètre carré ». Dans leurs jeux, l'enfant et sa fratrie avaient réussi à former une civilisation « où les pas avaient un goût, où les choses avaient un sens ». C'est le

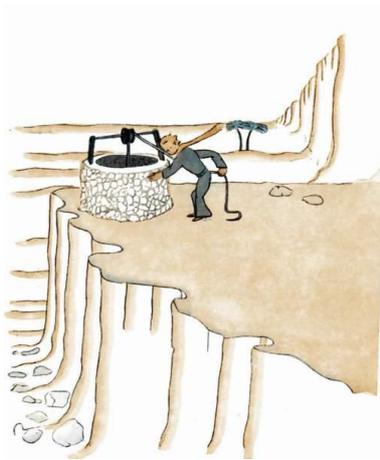
souvenir de cette capacité enfantine de créer une « civilisation »¹⁰, avec des valeurs et des règles lui donnant sens qui avait offert « au mortel égaré » dans l'espace infini du désert les repères dont il avait besoin pour « se reconnaître » et pour donner un sens à « ce silence fait de mille silences » (2018 : 644).

Ces « enchantements de la mémoire » survenus dans le désert et évoqués de façon si précise dans *Terre des hommes* permettent de penser que Saint-Exupéry y puise l'inspiration pour inventer l'histoire de l'étrange enfant qui apparaît de façon impromptue à l'aviateur échoué dans le désert. Tout porte à croire que cet *enfant-mémoire* que l'aviateur appellera le petit prince est issu de ce « royaume illimité » que lui et sa fratrie avaient jadis su créer dans le parc sombré et doré par la force de leur imagination dans leurs jeux. Saint-Exupéry prolonge la description des lieux et des jeux de son enfance remémorée dans le désert par cette interrogation :

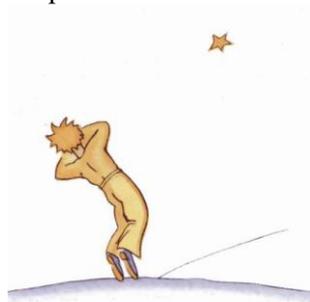
Que reste-t-il lorsque, devenu homme, on vit sous d'autres lois, du parc plein d'ombre de l'enfance, magique, glacé, brûlant, dont maintenant, lorsque l'on y revient, on longe avec une sorte de désespoir, de l'extérieur, le petit mur de pierres grises, s'étonnant de trouver fermée dans une enceinte aussi étroite, une province dont on avait fait son infini, et comprenant que dans cet infini on ne rentrera jamais plus, car c'est dans le jeu, et non dans le parc, qu'il faudrait rentrer. (2018 : 667)

Que reste-t-il du parc entouré par « le petit mur de pierres grises » dont les enfants avaient fait jadis leur « infini », leur « royaume illimité » ? Saint-Exupéry répondra à cette question dans *Le Petit Prince* : il n'en reste qu'une « ruine de vieux mur de pierre » qui se trouve à côté d'un étrange « puits de village » (2018 : 1138). Il place le puits et le mur sur le même socle minéral parsemé d'aérolithes sur lequel le petit prince avait fait sa première apparition. Le puits se trouve sur l'extrême bord de la falaise « qui croulait, à la verticale, dans l'abîme avec des plis de draperie ».

¹⁰ Notons que l'idée et la notion de *civilisation* revêtent une grande importance dans la pensée et les écrits de Saint-Exupéry qui l'oppose à la barbarie du régime Nazi.



C'est sur ce mur que le petit prince parle avec le serpent doré, qui lui avait promis, à son arrivée sur terre, de « l'emporter plus loin qu'un navire » et de le ramener à « la terre dont il était sorti » (2018 : 1122). Et c'est à quelques pas de ce mur que l'enfant « tomba doucement comme un arbre » juste en dessous de l'étoile que l'aviateur de *Terre des hommes* avait jadis contemplée lors de sa découverte des aérolithes (2018 : 642). Étoile lointaine dans laquelle l'enfant avait reconnu sa petite planète qu'il s'appête à rejoindre sans que l'aviateur puisse le retenir.



Par l'énonciation graphique et le renvoi intertextuel, Saint-Exupéry « cristallise » ici poétiquement dans *Le Petit Prince* la signification de sa prise de conscience formulée dans *Terre des hommes*, « comprenant que dans cet infini on ne rentrera jamais plus » (2018 : 667), que l'adulte vivant « sous d'autres lois » ne peut plus redevenir enfant, que son identité d'adulte ne peut plus se fondre dans celle de l'enfant.

Devenir l'ami de l'enfant que l'on a été

S'il est impossible pour l'adulte de redevenir enfant et de suivre l'enfant sur sa planète, il est néanmoins possible de retrouver dans le jeu la capacité de l'enfant de faire sens et de donner sens au monde et aux relations affectives dont le souvenir avait permis au « mortel égaré dans l'espace

infini du désert » de donner un « sens à ce silence fait de mille silences » (2018 : 644), « car c'est dans le jeu, et non dans le parc, qu'il faudrait rentrer » (2018 : 667). Avant de disparaître, l'enfant propose à l'aviateur devenu son ami au cours des huit jours passés dans le désert un jeu d'imagination destiné à les consoler et à rétablir leur lien affectif en regardant les étoiles. L'enfant offre à l'aviateur le joli rire qu'il communiquera aux étoiles qui se transformeront en cinq millions grelots joyeux quand son ami regardera le ciel depuis la terre (2018 : 1141). L'aviateur narrateur, qui raconte son histoire six ans plus tard, confirme l'efficacité de ce jeu d'imagination :

Et maintenant, bien sûr, ça fait six ans déjà... Je n'ai jamais encore raconté cette histoire. Les camarades qui m'ont revu ont été bien contents de me revoir vivant. J'étais triste, mais je leur disais : « C'est la fatigue... »
Maintenant je me suis un peu consolé. C'est-à-dire... pas tout à fait. Mais je sais bien qu'il est revenu à sa planète, car, au lever du jour, je n'ai pas retrouvé son corps. Ce n'était pas un corps tellement lourd... Et j'aime la nuit écouter les étoiles. C'est comme cinq cents millions de grelots... (2018 : 1141)

Il dit avoir découvert entre-temps « quelque chose d'extraordinaire » (2018 : 1144) qui atteste encore davantage l'intensité de son lien vivant avec l'enfant. Il a remarqué que les étoiles rient ou pleurent en fonction de ses propres pensées optimistes ou soucieuses au sujet de ce que le petit prince pourrait bien être en train de vivre sur sa planète. Ainsi, les étoiles-grelots rient, quand l'aviateur imagine que le mouton n'a pas mangé la fleur du petit prince, mais elles pleurent quand il pense que le mouton a mangé la rose. L'aviateur-narrateur invite ses lecteurs enfants à entrer dans ce jeu : « Regardez le ciel. Demandez-vous : “Le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur ?” Et vous verrez comment tout change... Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance ! » (2018 : 1144).

Saint-Exupéry clôt son récit en inventant encore un autre jeu d'imagination et d'amitié pour ses lecteurs par le biais d'un dernier dessin par lequel il fait comprendre aux enfants qu'il est toujours triste et qu'il a besoin d'être consolé :



Ça, c'est, pour moi, le plus beau et le plus triste paysage du monde. C'est le même paysage que celui de la page précédente, mais je l'ai dessiné une fois encore pour bien vous le montrer. C'est là que le petit prince a apparu sur terre, puis disparu.

Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûrs de le reconnaître, si vous voyagez un jour en Afrique, dans le désert. Et, s'il vous arrive de passer par là, je vous en supplie, ne vous pressez pas, attendez un peu juste sous l'étoile ! Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. Alors soyez gentils ! Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu... (2018 : 1147)

Peu de temps avant l'impression du *Petit Prince* et son retour sur le front de la guerre, Saint-Exupéry demande à son éditeur d'ajouter cette dédicace adressée à son ami juif menacé de mort sous l'occupation nazie. Cette dédicace dit encore une fois son sens de responsabilité et de l'amitié au nom des enfants que nous avons tous été, des enfants aptes à « former une civilisation [...] où les choses avaient un sens » :

À Léon Werth

Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse : cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse : cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse : cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a bien besoin d'être consolée. Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) Je corrige donc ma dédicace :

À Léon Werth
quand il était petit garçon.